



HAL
open science

La Chine, les OMD et la société de petite prospérité

Thierry Pairault

► **To cite this version:**

| Thierry Pairault. La Chine, les OMD et la société de petite prospérité. 2015. <halshs-01141394>

HAL Id: halshs-01141394

<https://shs.hal.science/halshs-01141394v1>

Preprint submitted on 12 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

XXXI^e Journées du développement ATM 2015

Colloque

Le bilan des objectifs du millénaire pour
le développement 15 ans après :
Réduction de la pauvreté et/ou montée des inégalités ?

Université de Rouen

3, 4 et 5 juin 2015

La Chine, les OMD et la société de petite prospérité

Thierry Pairault

Directeur de recherche émérite (CNRS / EHESS)

Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (EHESS)

UMR Chine, Corée, Japon (CNRS UMR 8173)

pairault@ehess.fr

Résumé :

Malgré une apparente participation aux grandes opérations lancées par les organisations internationales comme celle des Objectifs du millénaire pour le développement, la Chine est toujours restée sur son quant-à-soi introduisant ses propres normes, élaborant ses propres objectifs et établissant son propre calendrier. C'est ainsi qu'elle a initié une stratégie en vue d'élaborer une société de petite prospérité s'opposant dans une certaine mesure à la vision de la Banque mondiale.

Mots-clés : Chine, OMD, société de petite prospérité

Abstract :

Despite some apparent participation in major operations launched by international organisations such as the Millennium Development Goals, China has always been keeping its own counsel, introducing its own standards, developing its own objectives and establishing its own schedules. Thus China has initiated a strategy to develop a moderately prosperous society opposing in a way the vision of the World Bank.

Keywords: China, MDGs, moderately prosperous society

JEL: I3, O19, O53, Z13

Même si la Banque mondiale reconnaissait que « China is poorer than we thought » (Chen and Ravallion, 2008), en février 2010 le directeur régional pour l'Asie-Pacifique, Ajay Chhibber, adouba la Chine au nom du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) « championne des OMD » (Xinhua, 2010). L'enthousiasme de ce haut responsable onusien cède toutefois mal la relative indifférence avec laquelle la Chine et les autorités chinoises considèrent les objectifs du millénaire pour le développement (par la suite, OMD). Dans cette note nous verrons que, malgré une apparente participation de la Chine aux grandes opérations lancées par les organisations internationales, la « championne des OMD » est toujours restée sur son quant-à-soi initiant ses propres normes, élaborant ses propres objectifs et établissant son propre calendrier. La démarche chinoise qui s'est édiflée peu à peu est désignée aujourd'hui par son objectif : « construire une société de petite prospérité généralisée » *quanmian jianshe xiaokang shehui*. La formulation de cette politique s'est accompagnée d'une réécriture de l'histoire dont la moindre des conséquences est de signaler une forme d'opposition à une stratégie de lutte contre la pauvreté telle que l'a conçue la Banque mondiale, voire une forme de rejet d'une stratégie générée hors la consultation des principaux intéressés.

1. L'INDIFFÉRENCE CHINOISE

Nombre de détails révèlent cette indifférence chinoise aux charmes des OMD. On s'étonnera que les statistiques relatives à la réalisation des OMD en Chine soient publiées par le bureau pékinois du PNUD en partenariat avec le ministère chinois des Affaires étrangères (MAE/NU, 2013) alors que les données statistiques utilisées ont été produites par le Bureau national aux statistiques (BNS). Or le BNS produit régulièrement et publie systématiquement les chiffres et les indices relatifs à l'achèvement de la construction d'une société de petite prospérité (par la suite, SPP) — entre autres en partenariat avec l'Académie des sciences sociales (ASS) dans une série d'ouvrages paru dans la collection des Livres bleus¹. D'une manière plus générale on note un large désintérêt pour le thème des OMD relativement à celui de la SPP.

Pour mesurer ce désintérêt, j'ai utilisé la base bibliographique du China National Knowledge Infrastructure (CNKI) qui est le plus important agrégateur et dispensateur chinois de ressources scientifiques numérisées en ligne² offrant, entre autres, un accès à près de dix mille revues scientifiques chinoises et à la cinquantaine et quelques millions d'articles que ces revues ont publiés. J'ai demandé à cette base d'établir la liste de tous les articles publiés entre 2000 et 2014 et répondant respectivement à deux critères, d'une part tous ceux dont l'un des mots-clés serait *qiannian fa zhan mubiao* (i.e. OMD), et d'autre part tous ceux dont l'un des mots-clés serait *xiaokang shehui* (i.e. SPP). L'interface CNKI liste les articles sélectionnés en fonction de leur degré de pertinence lequel est calculé selon un algorithme propre au CNKI hors de tout paramétrage extérieur – en d'autres termes, les critères de pertinence n'ont pas été établis pour servir cette étude mais pour aider ceux qui recherchent des études. Une première liste recensant les articles traitant des OMD a retenu 911 articles tandis qu'une seconde liste inventoriant les articles étudiant la SPP a répertorié 4 180 articles pour la même période. Non seulement la construction d'une société de petite prospérité a suscité la publication d'un nombre d'articles plus de quatre fois supérieur à celui des articles traitant des OMD, mais encore la pratique du téléchargement souligne la différence de considération pour ces deux thèmes. Il ne nous étonnera pas de constater que le nombre des téléchargements des articles relatifs à la SPP soit très supérieur à celui des articles relatifs aux OMD. Ce qui mérite d'être observé est la proportion des téléchargements relativement à la pertinence des articles. J'ai opéré une répartition en quatre classes de fréquence égale (25% des observations chacune) en fonction du classement selon la pertinence tel qu'il est opéré par la base de données CNKI. Dans le cas des articles étudiant les OMD, près des deux tiers (62,5%) des articles téléchargés sont considérés par le CNKI comme « peu pertinents » ou « très peu pertinents » relativement aux OMD. En d'autres termes les articles dont l'un des mots-clés est « OMD », sont téléchargés et lus pour des raisons sans rapport direct avec les OMD et, inversement ceux qui traitent plus pertinemment des OMD sont peu téléchargés et lus. Autrement dit, les travaux universitaires non seulement traitent peu des OMD mais encore leurs lecteurs

¹ La collection des Livres bleus publie des rapports nationaux, régionaux, provinciaux mais aussi sectoriels (ville/campagne), thématiques (pauvreté)... sur l'achèvement d'une SPP ; ces rapports peuvent être annuels mais sont plus souvent de publication irrégulière.

² Adresse électronique : www.cnki.net.

potentiels boudent ceux qui se focalisent sur ce thème. La situation est totalement inversée dans le cas des articles dont l'un des mots-clés est « SPP » car 94,1% des téléchargements concernent des articles jugés très pertinents (95,7% si nous leur additionnons ceux jugés « assez pertinents ») par l'algorithme du CNKI. Ici c'est véritablement l'intérêt pour le thème qui suscite la lecture —même si nous pourrions considérer que cet intérêt puisse être en partie motivé par des considérations plus politiques qu'intellectuelles (voir tableau 1).

Tableau 1. — Fréquence des téléchargements relativement à la pertinence des articles

Pertinence des articles selon le CNKI	Nombre de téléchargements des articles dont le	
	Mot-clé = OMD	Mot-clé = SPP
1 - Très pertinents (25%)	16,5%	94,1%
2 - Assez pertinents (25%)	21,1%	1,6%
3 - Peu pertinents (25%)	30,3%	2,3%
4 - Très peu pertinents (25%)	32,2%	2,0%
Total général	100,0%	100,0%

Prendre ses distances à l'égard d'une politique lancée par des instances internationales, n'est pas chose rare quand il s'agit de la Chine. Cette circonspection était déjà manifeste lors de la campagne de promotion de la microfinance qui précéda celle des OMD. La méfiance du gouvernement chinois à l'égard de la microfinance prend naissance dans la logique même de son projet qui repose grandement sur la croyance en l'omnipotence de l'intérêt privé pour satisfaire des besoins collectifs. Or les autorités chinoises n'entendent nullement favoriser un tel point de vue dont le risque est bien souvent de conduire à une quasi privatisation des actions publiques ; elles préfèrent les organiser dans le cadre des communautés (*shequ*) urbaines et rurales dont elles promeuvent l'organisation. Dès lors le choix d'un vocabulaire devient éminemment politique et, partant, l'expression occidentale de « microfinance » ne reçoit aucune traduction littérale en chinois. Le terme le plus souvent adopté pour désigner les activités des établissements de microfinance est *xiao'e xindai* signifiant littéralement *prêt chirographaire de faible montant*, soit donc *microcrédit* au sens strict et, donc, excluant *a priori* tout autre forme de microfinance qui impliquerait *ipso facto* une participation à un jeu social que ne contrôlerait pas les autorités chinoises.

En 2003, le PNUD et les Presses de l'Académie des sciences sociales ont publié une étude des politiques à adopter pour lutter contre la pauvreté par la microfinance (UNDP, 2003). Cet ouvrage bilingue chinois-anglais est d'emblée équivoque. Dans une langue il parle de microfinance, tandis que dans l'autre de *xiao'e xindai*, donc de microcrédit chirographaire. Les ambiguïtés linguistiques – qui sont autant de prises de positions politiques – ne se limitent pas à la désignation d'un concept devenu central dans les politiques de développement. C'est aussi l'objet auquel doit s'appliquer ce concept qui subit les traîtrises d'une traduction significativement orientée. Ainsi le titre anglais parle de réduction de la pauvreté (*Poverty Reduction*) ce qui devrait se traduire en chinois par l'expression *jianpin* (troncation de *jianya pingqiong*). Or la traduction adoptée signifie « aider les pauvres », *fupin* (troncation de *fuzhu pingqiong*), ce qui sonne davantage comme l'organisation de la charité que comme le lancement d'une vraie politique de développement économique et social permettant de lutter contre la pauvreté et soutenir les « vrais pauvres », *zhenzhen de qiongren*, comme le proclame la Fondation chinoise pour secourir les pauvres³, *Zhongguo fupin jijinhui*, érigée par le ministère chinois de l'Intérieur avec les donations octroyées par Bayer, JPMorgan, Microsoft, Standard Chartered Bank, Shell et autres (CFPA, 2008, p. 17). N'est-ce pas préférer Cimourdain à Gauvain auquel Victor Hugo faisait dire : « Vous voulez les misérables secourus, moi je veux la misère supprimée » avec le PNUD dans le rôle de Gauvain et la Chine dans celui de Cimourdain – prêtre défroqué et révolutionnaire intégriste (Hugo, 1879, 470)⁴.

Le choix politique des autorités chinoises est toutefois cohérent avec un état de fait : l'impossibilité d'organiser le remboursement des prêts faute d'un cadre légal contraignant et, au-delà de cette inaptitude, l'inexistence d'une réelle économie de marché permettant la vente de certains éléments du patrimoine (biens ou droits) de débiteurs insolvables. La désignation retenue par la Chine, donc, en restreignant d'emblée la sphère d'intervention éventuelle de la microfinance, manifeste également la défiance habituelle

³ En anglais toujours avec la même ambiguïté voulue : China Foundation for Poverty Alleviation.

⁴ Rappelons que le personnage de Cimourdain aurait, selon Simon Sebag Montefiore (*Le jeune Staline*, Paris, Calmann-Levy, 2008), inspiré de l'admiration à Staline.

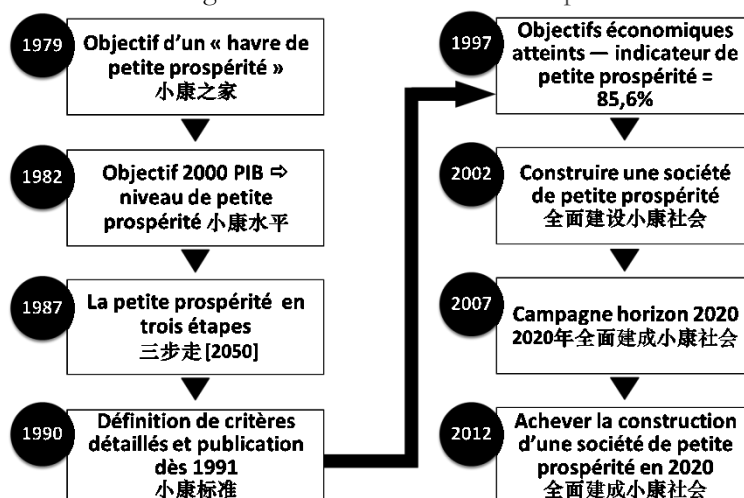
du gouvernement chinois à l'égard de tous les procédés qu'il ne peut aisément contrôler ou encadrer. Aussi au moment où paraît le document du PNUD, les établissements de microfinance n'auraient été en Chine que d'environ 300. Par comparaison, au Bénin – un petit pays qui comptait alors deux cent vingt fois moins d'habitants que la Chine – on en aurait recensé plus de 700 à la même époque (Pairault, 2009, 10-13). Contrairement au Bénin où la prolifération des établissements de microfinance procédait du dynamisme de la société civile, l'écrasante majorité de ces établissements en Chine (80% des projets) semble avoir été gérée dans le cadre de programmes financés par des organisations internationales comme le PNUD, l'UNICEF, la Banque mondiale... Ces projets qui datent du milieu des 1990 manifestaient l'ouverture quasi obligée de la Chine à ces institutions mais n'ont aucunement conduit à un véritable développement de la microfinance.

Les décalages annoncés dans le titre de l'ouvrage du PNUD trouvent d'autres avatars, par exemple dans les recommandations politiques qui closent la publication. Ainsi, en anglais, il est recommandé de faciliter aux ONG l'exercice d'activités financières (UNPD, 2003, 195) ; en chinois, il est seulement préconisé de faciliter cet exercice par des « institutions financières [pratiquant de] petites [transactions] », *xiao'e jinrong jigou* (UNPD, 2003, 155). Certes, quand les ONG existent, il s'agit le plus souvent de GNGO – d'ONG gouvernementales ! Quant à l'expression « institutions financières », elle suggère très clairement que le rôle d'éventuels établissements de microcrédit est d'agir ou comme filiales ou agents des grandes banques publiques. L'exclusion des ONG, manifeste à nouveau la volonté du gouvernement chinois d'exercer un contrôle macro-économique et social strict et de n'adopter aucune politique de développement, de lutte contre la pauvreté... qui ne soit certifiée proprement chinoise ou, pour le moins, suffisamment sinisée pour répondre aux orientations politiques telles que les hiérarques du Parti communiste chinois (PCC) les conçoivent. La campagne pour les objectifs du millénaire lancée par la Banque mondiale ne pouvait donc échapper à cette prescription politique. Aussi nombre d'auteurs chinois ont-ils tenté de montrer que la démarche prônée par les Nations Unies s'apparentait à l'esprit scientifique animant la chinoise et qu'il existait une nécessaire sinisation *zhongguo bentubua* des politiques de développement. Curieusement, l'Afrique échapperait à la nécessité d'une indigénisation et la coopération chinoise en Afrique participerait à la bonne réalisation des OMD : alors que la Chine prend ses distances à l'égard des OMD, elle en vante l'intérêt pour les autres (*inter alia*, Li, 2009 ; Zhang, 2013...).

2. LA PETITE PROSPÉRITÉ

C'est donc une campagne pour l'édification d'une société de petite prospérité qui promeut la lutte contre la pauvreté en Chine. D'un simple point de vue chronologique, on notera plusieurs étapes rythmées par les congrès du PCC (voir figure 1).

Figure 1. — L'histoire d'un concept



Le concept de « petite prospérité » *xiaokang* apparaît originellement dans les livres canoniques chinois. L'antique Livre des odes *Shi jing* relie cet état de « petite prospérité » aux aspirations de la population à la paix et à un retour à une disponibilité même limitée des richesses au lendemain d'une guerre civile (Couvreur, 1896, 368). Cette même vision est partagée par le tout aussi antique Livre des rites *Li Ji* qui lui

oppose dorénavant la vision prospective de la « grande concorde » *datong* (Couvreur, 1913, 498 & 500). Ce second concept évoque une sorte d'âge d'or à venir durant lequel la paix serait durable et les richesses assez abondantes pour satisfaire les besoins de tous. À la fin du XXI^e siècle, Kang Youwei (l'initiateur de la réforme des Cent Jours en 1898), s'est approprié le concept dans son *opus magna* éponyme (Le livre de la grande concorde, *Datong shu*) qui énonce une utopie socialisante. Mais c'est Sun Yat-sen – le « père de la république » *guo fu* – qui est généralement considéré comme le premier auteur à faire le pont entre le concept de « petite prospérité » et celui de « grande harmonie » dans la perspective d'un développement économique de la Chine au sens moderne (voir sa collection d'essais intitulée « Les trois principes du peuple », *San min zhu yi*).

Au lendemain de la révolution dite « culturelle », Deng Xiaoping commença à évoquer de nouveau l'idée d'une « petite prospérité » comme objectif à l'amélioration de la situation de la population d'un pays ruiné par dix ans de guerre civile et de luttes intestines. La modestie initiale de cette proposition apparaît clairement quand on rappelle les circonstances de sa formulation originale. C'est le 6 décembre 1979, lors d'une rencontre avec le premier ministre japonais Ōhira Masayoshi, que Deng Xiaoping indique que l'objectif de la Chine n'était pas de se moderniser ni même de se développer à l'instar du Japon mais de devenir modestement « un havre de petite prospérité » *xiaokang zhi jia* (Deng, 1994, 237) :

La modernisation que nous recherchons est une modernisation à la chinoise. Notre concept de modernisation n'est pas le même que le vôtre, c'est celui d'un havre de petite prospérité. Notre modernisation viserait à atteindre certains objectifs pour la fin du siècle compte tenu que notre niveau du PIB par tête est très bas. Pour atteindre le niveau de certains pays un peu aisés du tiers-monde, par exemple un PIB par tête de 1 000 dollars, nous aurons à accomplir de gros efforts.

La signification de cette anecdote a été âprement discutée en autres par Li Junru – un éminent théoricien du PCC et analyste respecté de la pensée Mao Zedong et de la pensée Deng Xiaoping. Li Junru considère que le concept de « petite prospérité » était un concept nouveau, un enrichissement du marxisme et que Deng Xiaoping n'entendait nullement réhabiliter un concept ancien, voire restaurer sous une forme ou une autre le confucianisme (Li, 2002 ; voir aussi Xiao, 2004). Il nous semble beaucoup plus simplement que Deng Xiaoping, alors âgé de 76 ans et ayant été éduqué à une époque où la lecture des livres canoniques était encore partie intégrante de l'enseignement, a dû très naturellement recourir à une image chinoise classique pour évoquer sa préoccupation : offrir à tous les Chinois un pays enfin apaisé et leur assurer un minimum vital après les privations de la révolution culturelle. En 1986, Deng en donne une définition qui justifie l'image qu'il a empruntée : « Par société de petite prospérité on entend que l'on peut vivre aisément sans pour autant être riche *sui bu fuyi, dan rizhi haoguo* » (Deng, 1993, 161).

Quel qu'ait été l'effort effectif de réécriture de l'Histoire pour la marier à la vulgate⁵, l'anecdote a été largement rapportée dans la presse officielle et l'idée fit alors doucement son chemin avant d'intégrer une nouvelle conception du développement socio-économique chinois selon laquelle ce développement devrait se faire étape par étape. C'est d'abord Deng Xiaoping qui en dévoile le détail lors de sa rencontre avec le vice-premier ministre espagnol Alfonso Guerra González le 30 avril 1987. Dans un premier temps, le PIB chinois par tête devrait atteindre 500 dollars états-uniens avant la fin des années 1980. Puis, dans un deuxième temps, il devrait doubler pour atteindre 1 000 dollars à la fin du XX^e siècle. Enfin, dans un troisième temps, il devrait atteindre 4 000 dollars en l'espace de trente à cinquante ans (Deng, 1993, 226). Cet agenda, entériné par le 13^e congrès d'octobre 1987, fut appelé la « marche en trois étapes » *san bu zou* et son échéance fut fixée à 2050. Trois ans plus tard, en décembre 1990, le septième plenum du 13^e congrès suggérait une définition détaillée de critères de petite prospérité qui aboutissait en 1991 à la publication par le Bureau national des statistiques d'une série d'indicateurs⁶.

À la fin de l'an 2000, le gouvernement chinois considérait que la Chine avec franchi le « seuil de la petite prospérité » *xiaokang shuiping*. En ce qui concerne le développement économique et la vie intellectuelle, le succès est considéré comme entier. En ce qui concerne la vie matérielle, les questions démographiques et les problèmes environnementaux, un effort était encore nécessaire (les taux de réalisation auraient été de

⁵ Cette réécriture de l'histoire ne laisse aucun doute, elle semble évidente quand on constate, par exemple, que le troisième volume 3 de ses Œuvres choisies *wenxuan* (l'expression même suggère bien une sélection) est paru avant le deuxième volume alors que les textes apparaissent par ordre chronologique. Même si Deng Xiaoping n'aurait pas prononcé les paroles qui lui sont prêtées, le mythe a ici plus d'importance que la vérité historique car il explique une réalité actuelle.

⁶ Voir www.people.com.cn/GB/shizheng/252/9483/9694/20021128/876917.html et baike.baidu.com/view/2095650.htm.

96%, 90% et 92% respectivement). Par ailleurs, le taux moyen d'accomplissement concernant les citoyens aurait été supérieur à celui relatif aux ruraux (96% et 93% respectivement). Certains objectifs quant à eux porteraient la marque d'échecs certains. C'est d'abord le taux de mortalité infantile qui reste extrêmement élevé (3‰), d'où un taux d'achèvement de 60% pour l'objectif afférent. Ce sont aussi la forte mortalité féminine et la faiblesse de la diète protéique (taux de 86% pour les deux) (Tongji ju, 2002a & 2002b ; Wu, 2010). En plus de ces déconvenues, l'aggravation des inégalités exigeaient un ajustement des politiques à l'œuvre (voir tableau 2).

Tableau 2. – Indicateurs de petite prospérité (1980-2000)

	unité	1980 niveau atteint	1999 niveau atteint	niveau de petite prospérité	pondé- ration de l'indicateur	1999 taux d'achève- ment	2000 taux d'achève- ment
Niveau économique							
1. PIB par tête	yuan*	778	3591	2500	14	100,0	100
Vie matérielle							
2. Revenu moyen par tête						100,0	96
• revenu disponible (villes)	yuan*	974	2479	2400	6	100,0	
• revenu net (campagnes)	yuan*	315	1044	1200	10	82,4	
3. Logement							
• Surface habitable (villes)	m ²	5,5	14,2	12	5	100,0	
• Surface habitable (campagnes)	m ²	4,5	18,7	15	7	100,0	
4. Apport en protéines	g	50	71,5	75	6	86,0	
5. Transports							
• Routes bitumées pour 10 000 personnes (villes)		2,8	8,8	8	3	100,0	
• Pourcentage de villages reliés à leur tutelle administrative	%	50	≥85	85	5	100,0	
6. Coefficient d'Engel	%	60	46,5	50	6	100,0	88,4
État de la population							90
7. Taux d'alphabétisation des adultes	%	68	87,6	85	6	100,0	
8. Espérance de vie	ans	68	≥70	70	4	100,0	
9. Mortalité infantile	‰	34,7	32,5	31	4	59,5	
Vie intellectuelle							100
10. Part des dépenses d'éducation, de divertissement	%	3	11,6	11	5	100,0	
11. Taux de généralisation de la télévision	%	11,9	100,0	100	5	100,0	
Cadre de vie							92
12. Taux de couverture forestière	%	12	16,6	15	7	100,0	
13. Taux de soins médicaux primaires (campagnes)	%		83,0	100	7	83,0	
Total					100	94,6	95,6

* en yuans constants de 1990

Sources : Bureau national aux statistiques, www.stats.gov.cn/zjtj/ztfx/zjxk/200205/P020130912436658522510.htm, et www.stats.gov.cn/zjtj/ztfx/zjxk/200205/P020130912436658836407.htm

3. CONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ DE PETITE PROSPÉRITÉ GÉNÉRALISÉE

Jiang Zemin – secrétaire général du PCC de 1989 à 2002 –, dans son rapport au 16^e congrès du PCC le 8 novembre 2002, s'empare à son tour de la notion de « petite prospérité » et annonce le lancement d'une politique visant à construire une « société de petite prospérité généralisée » *quanmian jianshe xiaokang shehui*. C'est donc un virage important qui est ainsi négocié faisant passer les objectifs de l'établissement « d'un état moyen de petite prospérité à un état de petite prospérité généralisée » *cong zhongti xiaokang dao quanmian xiaokang*. De même, il ne s'agit plus d'atteindre un niveau (*shuiping*) de « petite prospérité » mais d'édifier une société (*shehui*) de « petite prospérité ». En d'autres termes, cette politique semble signifier un autre tournant : on passerait de la poursuite de la croissance économique à la recherche d'un développement économique et social (Jiang, 2002). Ce changement profond n'est effectivement traduit dans les faits qu'en 2005 quand Wen Jiabao (premier ministre depuis mars 2003) présente le onzième plan quinquennal (2006-2010) (Xinhua, 2005).

D'emblée le mot employé pour désigner le onzième plan quinquennal, *guibua* et non plus *jibua*, témoigne clairement de la nouvelle donne. Il exprime une rupture franche et nette avec le passé socialiste et sa planification « à la soviétique » que proclamait antérieurement l'emploi du mot *jibua*. Ce plan annonce une ambition nouvelle ; autant son ancienne appellation rappelle la computation de chiffres (*ji*), autant sa désignation actuelle évoque la prescription de normes (*gui*). Particulièrement éloquent de cette évolution est le rapport de l'éminent économiste Wu Jinglian présenté lors du Forum sur la « petite prospérité » qui s'est tenu les 8 et 9 décembre 2005 à Pékin dans lequel il énonce clairement la corrélation entre

« l'édification d'une petite prospérité généralisée » *quanmian xiaokang jianshe* et « le mode de croissance » *zengzhang fangshi* dont l'évolution *zhuanyuan* s'impose⁷ :

Pourquoi ces dernières années le gouvernement n'arrive-t-il pas à modifier le mode de croissance en dépit de ses déclarations répétées ? Pourquoi persiste-t-il au contraire à en accélérer le rythme de telle sorte qu'il emprunte le vieux mode de croissance et la voie traditionnelle de l'industrialisation socialiste ? [...] Par le passé, quand nous évoquions nos objectifs de développement, nous nous contentions le plus souvent de fixer l'évolution du PIB en termes quantitatifs sans se préoccuper des autres objectifs. Aujourd'hui, nous devons avoir une compréhension complète du développement, ceci est fondamental. Dire cela ne signifie pas que la croissance économique soit sans importance car l'instauration généralisée d'une petite prospérité repose matériellement sur la croissance économique. La question n'est donc pas de savoir si nous devons maintenir une forte croissance mais est de déterminer notre mode de croissance et de nous demander si nous pouvons conserver les mêmes taux de croissance.

4. DE NOUVEAUX INDICATEURS

Tableau 3. – Indicateurs et objectifs de petite prospérité pour 2020

indicateur	unité	pondération	objectifs 2020
Développement économique		29	
PIB/t	yuan	12	>=31 400
R&D/PIB	%	4	>=2,5
Tertiaire dans PIB	%	4	>=50
Population urbaine	%	5	>=60
Chômage urbain	%	4	<=6
Harmonie sociale		15	
Coefficient de Gini	—	2	<=0,4
Écart de revenu ville-campagne	campagne=1	2	<=2,80
Écart de développement économique régional	%	2	<=60
Taux de couverture par la protection sociale de base	%	6	>=90
Différentiel sexe de scolarisation dans le secondaire	%	3	100
Qualité de vie		19	
Revenu disponible des habitants	yuan	6	>=15 000
Indice d'Engel	%	3	<=40
Surface habitable par tête	m ²	5	>=27
Taux de mortalité infantile (5 ans)	‰	2	<=12
Espérance de vie	années	3	>=75
Vie démocratique		11	
Taux de satisfaction des citoyens	%	5	>=90
Taux de sécurité publique	%	6	>=100
Culture et éducation		14	
Secteur de la culture dans le PIB	%	6	>=5
Dépenses d'éducation et de culture des ménages	%	2	>=16
Durée moyenne de la scolarité par tête	années	6	>=10,5
Ressources et environnement		12	
Consommation d'énergie	TEC/PIB*	4	<=0,84
Indice des terres ordinairement cultivées	%	2	>=94
Indice de la qualité environnementale	%	6	=100

Note : * TEC/pour 10 000 yuan de PIB

Source : Ru Xin *et al.*, 2006 *nian Zhongguo shehui xingshi fenxi yu yuce (shehui lanpishu)* [Analyse et prévision de la situation sociale en Chine en 2006 (Livres bleus sur la société)], Beijing, Shehui kexue wenxian chubanshe, 2007, p. 380-384.

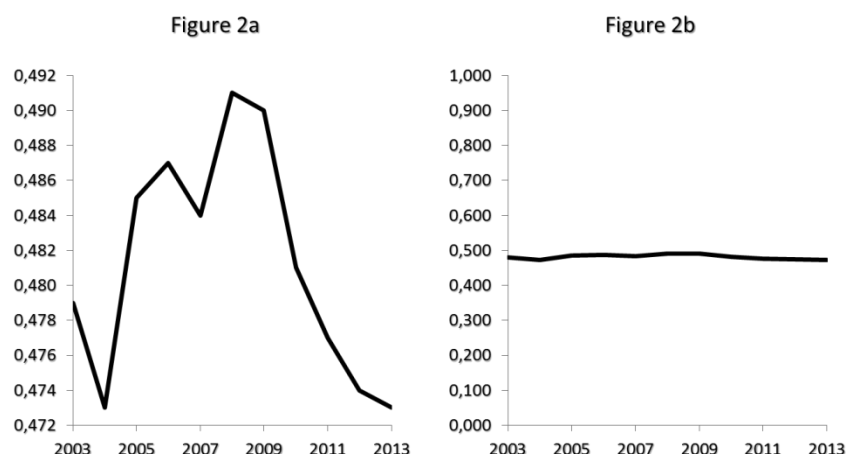
L'urgente nécessité d'une telle mutation impliquant le passage d'une stratégie purement quantitative à un projet plus qualitatif est soutenu par l'émergence progressive d'une nouvelle philosophie politique plus sensible à la paix sociale et à une répartition plus équitable des richesses – d'où une nouvelle définition des critères de petite prospérité (tableau 3). Cette nouvelle série d'indicateurs est plus importante (23 contre 16 indicateurs antérieurement), mais surtout son orientation manifeste un plus grand souci de qualité de vie et d'équité sociale. De ce dernier point de vue, l'élément le plus préoccupant pour les autorités chinoises est

⁷ Voir les documents (y compris audio) publiés par le *Renmin ribao* [Quotidien du peuple] sur son site à finance.people.com.cn/GB/1037/3930254.html, theory.people.com.cn/GB/49154/49155/3953348.html, real.people.com.cn:8080/ramgen/1/zht/zt2005120806.rm.

L'aggravation croissante des inégalités. La Chine partage les richesses créées de manière particulièrement inégalitaire : le contraste est flagrant entre les villes et les campagnes, entre la façade maritime et les régions de l'intérieur, entre les hommes et les femmes, entre les différents groupes sociaux... Le coefficient de Gini, bien que très imparfait, est habituellement utilisé pour mesurer ces écarts de revenus. Plus ce coefficient est élevé (et proche de la valeur 1), plus la part du revenu national revenant aux plus pauvres est faible. En Chine, à la fin de la période maoïste, ce coefficient était à son niveau le plus bas et manifestait une certaine égalité dans la pénurie. Depuis lors le contraste entre riches et pauvres s'est aggravé et se maintient continûment de 2003 à 2013 au-dessus de 0,47 comme le montre les données récentes publiée par le Bureau national des statistiques – après dix ans de mutisme sur ce sujet (Wang Yi, 2014 ; Tongji ju, 2014). Il pourrait même atteindre 0,73 en 2014 selon un rapport de recherche rédigé par des universitaires chinois (ISSS, 2014).

Les données disponibles révèlent également que, parmi les Chinois, les 10% les plus riches dépenseraient vingt fois plus que les 10% les plus pauvres ; les premiers recevraient environ 34,2% du revenu national tandis que les derniers devraient se contenter de moins de 1,4% selon les calculs de la Banque mondiale⁸. La présentation que les autorités chinoises font des variations récentes du coefficient de Gini autorise une interprétation optimiste grâce à un gros plan sur ces seules variations récentes (figure 2a). Mais une autre présentation, en rétablissant l'échelle dans son entièreté (donc de 0 à 1), pourrait suggérer une interprétation plus pessimiste de la situation et souligner que la baisse depuis 2009 est de fait infime et sans doute encore peu significative (figure 2b).

Figure 2. – Coefficient de Gini (2003-2013)



La situation en Chine ne manifeste pas seulement des disparités considérables entre pauvres et nouveaux riches, mais aussi le creusement de l'écart entre citadins en moyenne plus aisés (53% de la population) et ruraux en moyenne plus pauvres (47% de la population) (Tongji ju, 2013, 3-1 & 11)⁹. « Empirically, for a given growth rate, higher relative inequality generally implies a slower rate of reduction in absolute income poverty. [...] the growth elasticity of poverty reduction – the percentage decline in poverty for each percentage point in the growth rate – tends to decline with income inequality (and with the ratio of the poverty line to the mean) » – pour reprendre une observation de la Banque mondiale énoncée dans l'édition 2006 de son World Development Report (World Bank, 2005, 10). En d'autres termes, malgré une croissance économique enviable, la Chine serait condamnée à un développement durable de la pauvreté et serait contrainte à ne jamais instituer aucune forme de bien-être social en dépit de ses des efforts pour instituer une protection sociale de base et garantir des minimums vitaux. Toutefois la progression que montrent les indicateurs de petite prospérité pourraient inciter à un certain optimisme (figure 3).

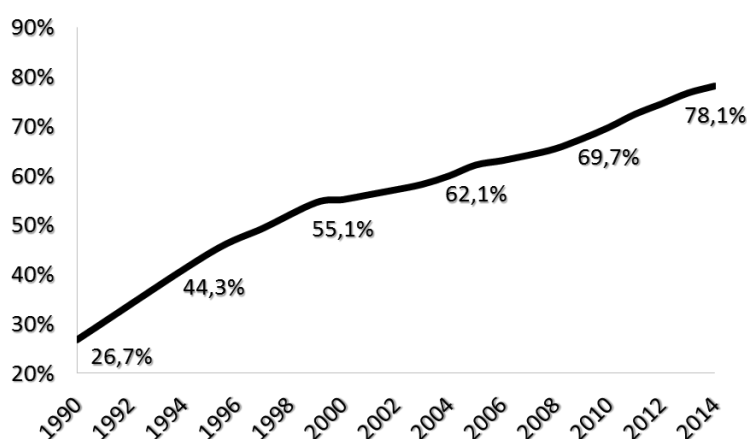
⁸ Voir base de données en ligne de la Banque mondiale à data.worldbank.org.

⁹ Le calcul est le suivant (Ru *et al.*, 2005, 197) : au nombre des citadins régulièrement enregistrés comme résidents urbains (c'est-à-dire ayant un livret de famille urbain) s'ajoute le nombre de ceux ayant une carte de séjour à long terme ; toutes les autres personnes sont classées comme « rurales ».

5. ACHEVER LA CONSTRUCTION D'UNE SOCIÉTÉ DE PETITE PROSPÉRITÉ GÉNÉRALISÉE

Le concept de petite prospérité *xiaokang* a d'abord été le symbole d'un objectif à atteindre avant de devenir progressivement la marque d'une stratégie de développement économique et social adaptée aux conditions chinoises. Depuis 2004, il pourrait être devenu aussi un enjeu idéologique : « *xiaokang* est une philosophie politique spécifique qui marque que la Chine a accompli un exceptionnel pas en avant » énonce l'éditorial de la nouvelle – alors – revue *Xiaokang* intitulé *Xiaokang, un New Deal* (Cai, 2004)¹⁰. Cette revue est éditée par la revue théorique marxiste Vérité (*Qinshi*) du Comité central du Parti – elle-même héritière directe de la revue Drapeau rouge (*Hongqi*) qui était l'organe théorique du PCC jusqu'en 1988. Depuis 2010, la prise en main est si nette que les indicateurs relatifs à la petite prospérité sont plus souvent publiés par cette revue que par le Bureau national des statistiques¹¹ et que leur classement connaît de nouveaux regroupements thématiques (tableau 4).

Figure 3. – Indice de petite prospérité (1990-2014)



Sources : calculs de l'auteur à partir de sources multiples

Tableau 4. — Indice et indicateurs de petite prospérité (2005 et 2014)

Indicateurs et indice	pondération	2005	2014
• Construction économique	30	66.0%	85.9%
• Construction sociétale	20	62.3%	78.4%
• Construction politique	15	60.1%	75.3%
• Construction culturelle	20	62.0%	75.5%
• Construction écologique	15	56.0%	68.4%
Indice de petite prospérité	100	62.1%	78.1%

Source : Revue *Xiaokang* à xkzz.chinaxiaokang.com/xkzz3/newsview.asp?id=7313.

Les statisticiens au service de la revue ne se contentent plus de calculer ces seuls indicateurs et ont entrepris d'élaborer un certain nombre d'autres indicateurs spécifiques (tableau 5). Le biais politique de leur construction¹² est difficile à évaluer, toutefois ces indicateurs semblent refléter assez correctement la hiérarchie des contentements et des mécontentements que notent la plupart des enquêtes. Plus que les

¹⁰ Nous écrivons *New Deal* car l'expression chinoise utilisée ici, *xinzheng*, est celle consacrée pour désigner la politique interventionniste voulue par Franklin Roosevelt dans les années 1930. La présentation sur le site de la revue est claire : « No. 2 of Shatan North Road, where Hong Qi magazine was launched in 1958, is considered as the origin of new ideology in China. Its title was inscribed by Mao Zedong and after few years it grew up as Qiu Shi magazine. Qiu Shi (Hong Qi) played an important role during the process of China's development and was a witness to the each significant political moment of this country. As an official publication of CPC Central Committee, our authors are mainly senior government officials. Leaders of the Party and the government contribute as well ». (kanli.chinaxiaokang.com/0004.html).

¹¹ Les dernières statistiques publiées par le Bureau national des statistiques datent de 2011 et sont relatives à l'année 2010 (www.stats.gov.cn/zjtj/zfx/fxbg/201112/t20111219_16151.html).

¹² Nous entendons par cette expression que les indicateurs pourraient avoir été conçus de telle sorte qu'ils justifient *a posteriori* des décisions politiques plus qu'ils refléteraient le sentiment réel de la population.

enseignements sur la société chinoise et son niveau de bien-être, ce qui importe ici est que le gouvernement chinois – ou peut être plus exactement le Parti-État qui dirige la Chine – se dote d'instruments qui mesurent les progrès socio-économiques de la Chine plus que ne le feront jamais les OMD. Le mot d'ordre lancé en novembre 2012 lors 18^e congrès du PCC – achever la construction d'une société de petite prospérité à l'horizon 2020 – prend l'allure d'un véritable défi lancé à l'ONU en affirmant un agenda différent avec des objectifs propres.

Tableau 5. — Indicateurs spécifiques (en % du niveau estimé de petite prospérité)

indicateurs	2005	2014	indicateurs	2005	2014
Consommation	69,0%	82,0%	Logement	62,0%	74,2%
Bonheur	*79,9%	80,7%	Loisirs	**63,5%	***72,8%
Santé	74,0%	79,9%	Éducation	62,0%	70,7%
Alimentation	71,0%	79,4%	Écologie	56,0%	70,2%
Sécurité	66,0%	76,0%	Sentiment de confiance	60,2%	***66,7%
Services publics	62,8%	75,8%			

* = 2011 ; ** = 2006 ; *** = 2013.

Source : Revue *Xiaokang*, www.chxk.com.cn/zhishu.asp.

6. QUID DES OBJECTIFS POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

La volonté d'indépendance de la Chine et le désintérêt savamment orchestré qu'elle manifestait pour les OMD se sont depuis réaffirmés au cours des discussions sur les objectifs pour un développement durable (ODD) et ont conduit les partenaires onusiens de la Chine à accepter un dix-septième objectif qui pourrait détricoter la logique initiale de l'ensemble. Ce sont les sous-objectifs 17-15 et 17-19 en particulier (ONU, 2014, 27 en français, 21 en chinois)¹³. Le premier affirme la nécessité de :

Respecter la marge de manœuvre et le rôle moteur de chaque pays pour l'élaboration et l'application des politiques d'élimination de la pauvreté et de développement durable.

Et le second de surenchérir :

D'ici à 2030, tirer parti des initiatives existantes pour établir des indicateurs de progrès en matière de développement durable qui viendraient compléter le produit intérieur brut, et appuyer le renforcement des capacités statistiques des pays en développement.

Dans les deux cas la référence au « modèle chinois » est évidente et, partant, l'encouragement à ne plus accorder à l'ONU et aux pays occidentaux un leadership hégémonique.

7. RÉFÉRENCES

- Cai Y. (2004) « Xiaokang xinzheng » [Xiaokang, un New Deal], *Xiaokang zazhi* [Revue Xiaokang], 2004/1, kanli.chinaxiaokang.com/0004.html.
- CFPA [Zhongguo fupin jijin hui = Fondation chinoise pour aider les pauvres] (2008) *Xiao'e xindai 2008 niandu baogao* [Rapport 2008 sur le microcrédit] www.cfpamf.org.cn/static/upfile/201405211634034122.pdf.
- Chen S. and Ravallion M. (2008) *China is poorer than we thought, but no less successful in the fight against poverty*, The World Bank (Policy Research working paper; no. WPS 4621), openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/6674/wps4621.pdf?sequence=1.
- Couvreur S. (1896) *Chen King, textes chinois avec une double traduction en français et en latin, une introduction et un vocabulaire*, Kuangchi Press, Taichung [Taichung], 1967 [réimpression de l'édition de 1896].
- Couvreur S. (1913) *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, Paris, Cathasia, 1950 [réimpression de l'édition de 1913].
- Deng X. (1993) *Deng Xiaoping wenxuan* [Œuvres choisies de Deng Xiaoping], vol. 3, Beijing, Renmin chubanshe, 1993.
- Deng X. (1994) *Deng Xiaoping wenxuan* [Œuvres choisies de Deng Xiaoping], vol. 2, Beijing, Renmin chubanshe, 1994.
- Hugo V. (1879) *Quatrevingt-treize*, Paris, Eugène Hugues, 1879.
- ISSS [Zhongguo shehui kexue diaocha zhongxin = Centre chinois de recherches en sciences sociales] (2014) *Beijing daxue zhongguo shehui kexue diaocha zhongxin zhaokai "Zhongguo minsheng fazhan baogao 2014" xinsbu fabu* [Le Centre

¹³ Rapport du Groupe de travail ouvert de l'Assemblée générale sur les objectifs de développement durable, 12 août 2014, version française, p. 27 (ipu.org/splz-f/unga14/owg.pdf), version chinoise, p. 21 (www.ipu.org/splz-e/unga14/owg-c.pdf).

- chinois de recherches en sciences sociales de l'université de Pékin vient de publier son rapport 2014 sur le bien-être social], www.iss.edu.cn/cfps/xinwen/News/2014/2014-07-27/231.html.
- Jiang Z. (2002) *Jiang Zemin zai Zhongguo gongchandang di shiliu ci guojia daibiao dahui shang de baogao* [Rapport de Jiang Zemin au xvi^e congrès du Parti], cpc.people.com.cn/GB/64162/64168/64569/index.html.
- Li J. (2002) « 'Xiaokang' bian » [Distinguer le sens de 'xiaokang'], *Wenhui bao* [Wenhui Daily], 13 novembre 2002, www.people.com.cn/GB/shizheng/252/8956/8960/20021113/865798.html.
- Li X. (2009) « Lun lianheguo zonghe fazhan guan zhongguo bentu hua de shixian - jiyu kexue fazhan guan de tichu yinfa de sikao » [Du développement intégré onusien et de son indigénisation chinoise – Réflexion sur la naissance du concept scientifique de développement], *Bobai daxue xuebao (Zhexue shehui kexue ban)* [Revue de l'université du Bohai (SHS)], 2009(2), p. 78-81.
- MAE/NU (2013) *Zhongguo shishi qiannian fazhan mubiao jinzhhan qingkuang baogao* [Rapport sur l'achèvement des OMD par la Chine], Zhonghua rénmín gònghéguó wàijiāo bù / Liánhéguó zhù huá xītǒng [Le ministère des Affaires étrangères de Chine / Le système des Nations Unies en Chine], 2013, www.fmprc.gov.cn/mfa_chn/zyxw_602251/P020130922680037847744.pdf.
- ONU (2014) *Rapport du Groupe de travail ouvert de l'Assemblée générale sur les objectifs de développement durable*, 12 août 2014, version française, voir ipu.org/splz-f/unga14/owg.pdf, en version chinoise, voir www.ipu.org/splz-e/unga14/owg-c.pdf.
- Pairault Th. (2009) *Pratiques populaires et microfinancières chinoises*, Paris, EAC/AUF, 2009, 115 p.
- Ru X. et al. (ed.) (2005) *2006 nian : Zhongguo shehui xingshi fenxi yu yuce* [Bilan et perspectives du développement social en Chine – 2006], Beijing, Shehui kexue wenxian chubanshe, 384 p.
- Tongji ju [Bureau national des statistiques] (2002a) *Xiaokang shenghuo biaoqun ji 1980-2000 nian zonghe pinjiazhi* [Normes de petite prospérité et leurs valeurs entre 1980 et 2000], www.stats.gov.cn/zjtj/ztfx/zjxk/200205/P020130912436658522510.htm
- Tongji ju [Bureau national des statistiques] (2002b) *2000 nian Zhongguo xiaokang jincheng* [Progrès vers la petite prospérité effectués en 2000], www.stats.gov.cn/zjtj/ztfx/zjxk/200205/P020130912436658836407.htm.
- Tongji ju, [Bureau national des statistiques] (2013) *Zhongguo tongji nianjian – 2013* [Annuaire statistique de la Chine – 2013], www.stats.gov.cn/tjsj/nds/2013/indexch.htm.
- Tongji ju [Bureau national des statistiques] (2014) *2013 nian guomin jingji fazhan wen zhong xiang bao* [En 2013 le développement économique stable s'améliore], 20 janvier 2014, www.stats.gov.cn/tjsj/zxfb/201401/t20140120_502082.html.
- UNDP (2003) , *Poverty Reduction, Microfinance*, Beijing, CASS, 2003, 198 p.
- WangYi [NetEase] (2014), *Tongji ju gongbu 2003-2012 jini xishu: 08 nian bou zhunian huiluo* [Le Bureau national des statistiques publie les coefficients de Gini pour 2003-2012 : il baisserait après huit années de hausse] money.163.com/13/0118/11/8LGETOVL00254T11.html, money.163.com/11/1222/08/7LS7E4K800253B0H.html, money.163.com/12/1209/14/8I9OEJU700252G50.html.
- World Bank (2005), *World Development Report (2006)*, New York, Oxford University Press.
- Wu L. (2010) « Xiaokang » mubiao jiben shixian [Achèvement des critères de « petite prospérité »], www.hprc.org.cn/wxzl/wxxgwd/201001/t20100127_42811.html
- Xiao X. (2004) *Lun dengxiaoping xiaokang shehui sixiang ji qi fazhan* [De la petite prospérité chez Deng Xiaoping et de son développement], 1^{er} avril 2004, 43 pages (mémoire de master de l'École normale de la Chine centrale), 202.119.248.240/kns50/detail.aspx?filename=2004083602.nh&dbname=CMFD2004.
- Xinhua (2005) *Zhonggong zhongyang guanyu zhiding "shiyiwu" guihua de jianyi (quanwen)* [Remarques du Comité central du PCC sur le onzième plan quinquennal (texte intégral), 18 octobre 2005, news.xinhuanet.com/politics/2005-10/18/content_3640318.htm.
- Xinhua (2010) « China should lead Asia in achieving millennium targets by 2015 », sur le site du *Quotidien du peuple en ligne*, 18 février 2010, en.people.cn/90001/90776/90883/6895877.html.
- Zhang C. (2013) « Goujian xinxing quanqiu fazhan huoban guanxi - zhong fei hezuo dui guoji fazhan hezuo de gongxian » [Construire un nouveau partenariat mondial pour le développement – La contribution de la coopération sino-africaine à la coopération internationale au développement], *Guoji zhanwang* [Perspectives internationales], 2013(3), p. 27-44.